

## Emprunt lexical et approches néologiques\*

**Marine ABRAHAM**

*Universidad de Murcia*

marine.abraham1@um.es

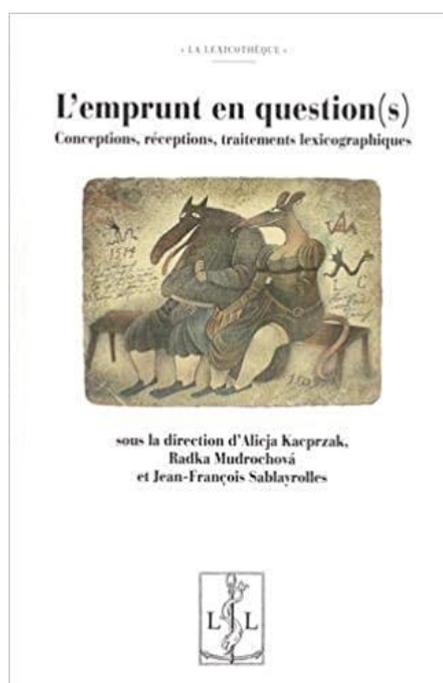
ORCID: 0000-0003-4137-8379

**Aránzazu GIL CASADOMET**

*Universidad Autónoma de Madrid*

aranzazu.gil@uam.es

ORCID: 0000-0003-2339-7429



Ouvrage s'inscrivant dans le Projet européen du développement régional « Créativité et adaptabilité comme conditions du succès de l'Europe dans un monde interconnecté », *L'emprunt en question(s). Conceptions, réceptions, traitements lexicologiques* est le fruit de différentes séances de travail et colloques qui constituent une suite logique de recherches sur les emprunts initiées en 2010. Ce recueil, regroupant les articles de onze membres du groupe EmpNéo (Emprunt néologique et équivalent autochtone : mesure de leur circulation respective), groupe inséré dans le Projet Néoveille de E. Cartier, est composé de trois parties : (1) « Emprunt : concepts connexes et typologie », (2) « Réception des emprunts » et (3) « Emprunts, lexicographe et veille néologique ». Comme le manifestent les directeurs de cette

publication dans la préface, le titre est évocateur et retranscrit parfaitement son contenu :

Ce qu'indique le titre *L'emprunt en question*, au singulier, c'est le concept même d'emprunt linguistique qui doit être examiné et questionné : son contenu exact ainsi que sa légitimité linguistique. Au pluriel, *questions* indique la pluralité des ap-

---

\* Au sujet de l'ouvrage d'Alicja Kacprzak, Radka Mudrochová et Jean-François Sablayrolles (dir.), *L'emprunt en question(s). Conceptions, réceptions, traitements lexicologiques* (Limoges, Éditions Lambert-Lucas, collection « La Lexicothèque », 2019, 200 pages. ISBN : 978-2-35935-230-6).

proches que peut susciter le phénomène incontournable qu'est l'emprunt lexical (p. 10).

Ce livre commence ainsi par deux réflexions pertinentes sur les différents concepts d'emprunt pour finalement présenter un état des lieux des recherches réalisées sur cette manifestation inéluctable dans certains pays européens tels que la Pologne, la République Tchèque, l'Italie, les Pays-Bas ou la France.

La première partie débute avec la contribution de J.-F. Sablayrolles (USPC, Laboratoire HTL, UMR 7597), « Les emprunts face aux xénismes, pérégrinismes, internationalismes, statalismes... » (pp. 19-32), où sont repris et contrastés les travaux de différents linguistes sur les concepts de xénisme et pérégrinisme, entre autres. L'auteur souligne le caractère utile du premier face au second et insiste à juste titre sur la nécessité d'une définition restreinte de la notion d'emprunt, indispensable à l'étude de la veille néologique. Le deuxième article, « Requiem pour le xénisme terminologique » (pp. 33-46), constitue en quelque sorte le prolongement du premier ; J. Humbley (Université Paris-Diderot, CLILLAC-ARP et Université de Vérone) centre en effet son analyse sur les xénismes et se demande avec raison si « dans le contexte de la mondialisation, le xénisme est encore pertinent en tant que catégorie de néologie terminologique » (p. 33). Tout en faisant remarquer qu'il s'agit d'une typologie perméable où les critères qui la définissent restent hétéroclites selon les chercheurs, le linguiste précise la nature légitime du xénisme lorsqu'il est explicitement défini et indique qu'il se fait tout de même incontestablement plus rare dans les domaines internationalisés comme les finances, marquées par une terminologie globalisée. Le troisième travail intitulé « Les linguistes polonais face à l'emprunt » (pp. 47-55) expose une rétrospective non exhaustive des écrits des linguistes polonais au sujet de l'emprunt. A. Kacprzak (Université de Łódź) y décèle deux courants défendant deux conceptions distinctes de cette rubrique néologique, à savoir (1) celle des linguistes généralistes qui considèrent l'emprunt comme un phénomène linguistique pratiquement universel découlant des contacts entre les langues et (2) celle des polonistes envisageant l'emprunt comme le résultat des influences subies par le polonais au contact d'autres langues et parfois perçu comme une menace. Dans leur article « Les linguistes polonais face à l'emprunt au français : quelques approches méthodologiques » (pp. 57-72), A. Bobínska et A. Napieralski (Université de Łódź) centrent également leur recherche sur l'emprunt en polonais mais s'intéressent tout particulièrement à la perception des gallicismes chez les linguistes polonais. Ils confrontent ainsi les théories des polonistes – B. Walczak faisant figure de proue du mouvement avec ses différents travaux comme celui datant de 1995, *Zarys dziejów języka polskiego* proposant une description socio-historique de l'emprunt qui favorise l'analyse de l'évolution de la langue polonaise – à celles des romanistes tels que A. Bochnakowa qui dans son ouvrage de 2012 propose une étude diachronique de l'évolution des lexies. La dernière contribution de cette première partie qui a pour titre « À la recherche de la ty-

pologie et de la définition de l'emprunt dans le milieu linguistique tchèque » (pp. 73-86) concerne le système linguistique tchèque et ses conceptions de l'emprunt, question linguistique marginalisée selon l'auteur. Suite à la consultation de dictionnaires et d'ouvrages de linguistique tchèques datant essentiellement des dernières décennies, R. Mudrochová (Université Charles de Prague) compare dans un premier temps les concepts liés à l'emprunt en langue tchèque – *výpůjčka* qui signifie « emprunter » puis *přejímka* et *přejaté slovo* qui trouvent leur origine dans le terme *přejímat* qui équivaut à « adopter », « prendre » en français – et arrive à la conclusion selon laquelle ces trois dénominations sont synonymiques. Dans un second temps, elle présente et compare les typologies existantes et détermine finalement que celles-ci varient manifestement d'un auteur à un autre.

La deuxième partie de ce volume est consacrée à l'accueil des emprunts dans les systèmes langagiers italien, néerlandais et tchèque. G. Tallarico (Université de Vérone) axe ainsi l'investigation retranscrite dans son article « Emprunts et gallicismes dans la langue italienne : trois siècles de postures idéologiques » (pp. 89-101) sur l'évolution des comportements italiens face aux gallicismes. Il évoque de ce fait la place privilégiée des lexies italiennes empruntées au français se basant sur des statistiques variables selon les sources et les critères suivis mais significatives, plaçant le français en première position avec plus de 1500 emprunts à son actif, pour la plupart acquis au 20<sup>ème</sup> siècle. Conscient du débat constant que génère ce sujet, il pose très justement la question des faux gallicismes qu'il serait bon d'étudier en diachronie et reconnaît l'influence culturelle de la France comme facteur décisif dans le lexique italien. M. Pierens (HTL, Université Paris Diderot), de son côté, part de l'axiome suivant dans son article « L'emprunt en néerlandais : réalité et perception » (pp. 103-120) :

On ne sait que peu de choses sur l'emprunt lexical en néerlandais et sur sa perception chez les locuteurs et dans la traduction linguistique néerlandaise, alors même que le néerlandais a, plus encore que l'allemand, été transformé par les emprunts faits aux autres langues européennes (p. 103).

Il rajoute à ce constat le fait que les études réalisées à ce sujet n'ont pour la plupart pas été traduites, ce qui les empêche d'être divulguées alors que les emprunts ont bien évidemment joué un rôle conséquent dans l'évolution du néerlandais. L'auteur se fixe donc comme objectif de révéler la situation actuelle des emprunts en néerlandais, spécifiant premièrement les langues sources – le français se positionnant de nouveau comme principale langue empruntée –, mentionnant ensuite la posture généralement puriste des néerlandais face à l'introduction de mots nouveaux dans leur vocabulaire et soulevant enfin la typologie ternaire que les linguistes néerlandais ont adoptée, différenciant les *mots indigènes*, des *étrangers* et des *bâtards*. Le troisième et dernier article de cette partie intitulé « La perception du phénomène d'emprunt

dans le milieu linguistique tchèque et ses possibles classements » (pp. 121-131) relate l'importance du contexte historique mais aussi géographique pour expliquer l'entrée des emprunts dans la langue tchèque. J. Lazar (Université d'Opole et Université d'Ostrava) dévoile ainsi le prestige de la France, bien qu'en perte de vitesse, qui font des gallicismes les principaux mots empruntés, puis le statut de *lingua franca* de l'anglais comme raison principale et généralisée de l'introduction des anglicismes dans le vocabulaire tchèque, et enfin les proximités géographique et phonétique de l'allemand comme motif de la présence de germanismes.

La troisième et ultime partie de ce recueil regroupe deux articles concernant le concept d'emprunt chez les lexicographes et son envergure pour l'avancée des recherches en veille néologique. Le premier, « Les lexicographes polonais du 19ème au 21ème siècle face à l'emprunt » (pp. 135-143) a pour auteur A. Bochnakowa (Université Jagellonne de Cracovie), linguiste citée précédemment dans la contribution de A. Bobínska et A. Napieralski qui s'intéressaient à l'appréciation des gallicismes dans la langue polonaise. A. Bochnakowa se donne pour objectif l'exposé des pratiques lexicographiques dans les dictionnaires monolingues et de mots d'origine étrangère. Elle met en évidence deux paramètres non négligeables : d'une part, il semble selon elle que les lexicographes polonais n'ont pas succombé aux tendances puristes et ont su accepter les mots étrangers et, d'autre part, elle affirme l'utilité des dictionnaires de mots étrangers pour l'analyse de l'évolution linguistique en Pologne. L'auteur termine son article au moyen d'une remarque appréciable, à savoir l'intérêt notoire de l'examen des dictionnaires sur plusieurs années pour « une évaluation qualitative et quantitative de l'évolution du lexique » (p. 143). Pour finir, E. Cartier (Université Paris 13 SPC, LIPN-RCLN UMR 7030 CNRS, Labex EFL), responsable du Projet Néoveille, clôt naturellement ce recueil. En effet, rappelons que l'ensemble de ces contributions s'inscrivent dans ce dit projet qui a pour ambition les items suivants :

Mettre en place une plateforme multilingue de veille et de suivi des néologismes à partir de corpus contemporains dynamiques de très grande taille dans sept langues (français, grec, polonais, tchèque, portugais du Brésil, chinois et russe) ; mettre en œuvre des algorithmes et programmes pour détecter automatiquement les néologismes de forme ; utiliser cette plateforme pour étudier la notion d'innovation sémantique et pour proposer de nouvelles procédures d'identification des nouveaux emplois ; utiliser cette plateforme pour mener une étude des emprunts (notamment mais pas exclusivement anglicismes) dans les différentes langues (p. 24).

En 2017, l'allemand, l'espagnol, l'italien et le néerlandais ont été ajoutés à cette initiative, d'où la pluralité linguistique des recherches des effets de l'emprunt recueillis dans cet ouvrage. Au sein de l'article « Emprunts en français actuel : étude

linguistique et statistique à partir de la plateforme Néoveille » (pp. 186-185), E. Cartier précise les aspects théoriques et méthodologiques qui ont permis son étude des emprunts en français contemporain et termine cet écrit avec l'énumération révélatrice de certaines spécificités de ce phénomène néologique dans le système linguistique français. En premier lieu, il témoigne que trois moments sont à prendre en compte dans l'évolution des néologismes, « l'émergence, l'éventuelle diffusion et l'éventuelle lexicalisation » (p. 170), déterminés selon la combinaison des points de vue linguistique, socio-pragmatique et cognitif. En second lieu, il donne des données intéressantes, illustrant assurément l'envergure du Projet Néoveille : les emprunts en français actuel sont au nombre de 1429, soit 6 % des créations lexicales toute typologie confondue ; 90 % de ces emprunts procèdent de la *lingua franca* de par l'apogée de l'anglo-américain ces dernières années ; plus de 75 % des termes retenus sont considérés hapax ou quasi-hapax ; et finalement, les emprunts sont fréquents dans de nombreux domaines, bien que les réseaux sociaux et les pratiques sociales spécifiques soient les matières dans lesquelles ils ont une considérable étendue.

Le volume collectif présenté est d'un grand intérêt pour les spécialistes et les passionnés de la néologie mais pas seulement car les dix articles proposés permettent aux linguistes en général de mieux comprendre l'évolution de nos langues européennes et offrent la possibilité de découvrir de quelle manière est perçue cette progression langagière chez nos voisins. Les auteurs illustrent en effet clairement la portée des emprunts dans nos sociétés contemporaines au moyen d'études théoriques et appliquées notables qui fournissent des considérations essentielles à l'avancée des analyses dans ce domaine. Les langues évoluant constamment, ce sujet de recherche semble inépuisable, c'est pourquoi un ouvrage de la sorte s'avère être d'une grande utilité et une base solide pour poursuivre les discussions et le débat sur les facettes de la néologie contemporaine.

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOCHNAKOWA, Anna (2012) : *Wyrazy francuskiego pochodzenia we współczesnym języku polskim*. Cracovie, Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego.
- CARTIER, Emmanuel (2019) : « Néoveille, plateforme de repérage et de suivi des néologismes en corpus dynamique ». *Neologica*, 13, 23-54. URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02537353>.
- WALCZAK, Andrzej (1995) : *Zarys dziejów języka polskiego*. Vratislavie, Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego.